

Lu pour vous

Le Parisien du 26/08/2016

# A Grigny, les attaques au mortier inquiètent la police

Depuis quelques mois, dans les cités, des jeunes utilisent des engins de feux d'artifice contre les forces de l'ordre, qui réclament davantage de moyens afin de faire face à ce phénomène.

**LES TERMES SONT MARTIAUX** mais la réalité est là : à chaque émeute dans certains quartiers de l'Essonne, principalement à Grigny, les policiers essuient des tirs de mortier. Le dernier épisode en date remonte à lundi dans le quartier de la Grande Borne. Une patrouille est visée par ces feux d'artifice projetés grâce à des tubes qui servent à orienter la trajectoire. Les fonctionnaires ne sont pas blessés et parviennent à voir d'où vient l'attaque.

Deux jeunes du quartier sont interpellés et, lors de la perquisition d'un appartement, les policiers mettent la main sur... une vingtaine de boîtes d'explosifs ! L'un des jeunes a écopé d'un rappel à la loi, l'autre d'une convocation au tribunal.

Dans la nuit du 7 au 8 juillet, les policiers étaient déjà tombés dans un guet-apens à Grigny 2. « A chaque fois, le schéma est le même, relate un agent de Juvisy-sur-Orge. Une voiture est incendiée et on est accueilli avec des boules de pétanque, de l'électroménager qui tombe des fenêtres et des tirs de mortier. » Cette nuit-là, trois policiers de la brigade anticriminalité (BAC) sont brûlés au niveau des avant-bras par les feux d'artifice. « C'est devenu récurrent, nous y sommes confrontés à chaque épisode de violences urbaines », confirme un policier du département.

Un commissaire reprend : « Les tirs de mortier font souvent suite à des mécontentements et répondent par exemple à des vagues d'interpellation. » Ça avait été le cas en



Grigny, en juillet. Deux jours avant cette opération à la Grande Borne, des fonctionnaires avaient été blessés par des tirs de mortier, semblable à celui-ci (ci-contre), lors d'échauffourées à Grigny 2.



**« C'est fait pour toucher les fonctionnaires dans leur chair »**

Fouad Belhaj du syndicat Alliance

juillet 2015 aux Ulis après des démantèlements de trafics de drogue. Pour plus « d'efficacité », les tubes en carton sont remplacés par des tubes en PVC, plus longs, volés sur des chantiers. « Cela leur permet d'avoir des tirs plus précis », déplore un fonctionnaire. « Ils se fournissent en mortiers la plupart du temps sur

Internet en passant par des sites étrangers », ajoute le gradé.

Un enquêteur poursuit : « Je pense qu'ils profitent des approvisionnements en stupéfiants, en Belgique notamment, pour acheter des mor-

tiers qui sont en vente libre là-bas. Le 13 juillet, sur les toits de Grigny 2, on a retrouvé des dizaines de boîtes vides. » Détournés de leur usage premier, ces projectiles — réservés aux professionnels de la pyrotechnie pour les plus puissants — ont une portée d'une trentaine de mètres et se transforment ainsi en de dangereuses armes. « Lorsque le mortier explose, il peut occasionner des brûlures. Bien entendu, en cas d'impact, les blessures peuvent être très graves », continue l'officier de police.

« C'est fait pour toucher les fonctionnaires dans leur chair, note Fouad Belhaj du syndicat policier Alliance. Dans les cités, on nous appelle les *mange cailloux*. On n'a pas l'armement adéquat pour répondre à

ces attaques. Il faudra malheureusement qu'il y ait un mort pour prendre en compte cette menace. »

NICOLAS GOINARD ET FLORIAN GARCIA

**« J'ai peur qu'une fusée rentre chez moi »**

Nadya, une habitante du square Surcouf

Le square Surcouf à Grigny 2 est régulièrement le théâtre d'échauffourées opposant jeunes et forces de l'ordre. Nadya vit dans une de ces tours hautes de 18 étages. Elle est aux premières loges à chaque émeute. « Quand ça pète, c'est comme si c'était la guerre », raconte-t-elle. « Durant l'Euro de foot, ça a été infernal. C'était presque à chaque match de l'équipe de France », poursuit la quadragénaire. « Notre immeuble a dû être évacué parce qu'un feu d'artifice avait mis le feu à nos poubelles. Quand il y a des émeutes, tout le monde reste chez soi. Dehors, il n'y a que les jeunes, les pompiers et la police. Moi, ça m'angoisse. Quand c'est comme ça, je ne peux pas laisser mes fenêtres ouvertes même s'il fait chaud. J'ai peur qu'une fusée rentre chez moi. »

**« Depuis deux ans, c'est tout le temps »**

Martin\*, ex-agent de la Brigade spécialisée de terrain

Martin\* a passé six ans à la Brigade spécialisée de terrain (BST), une unité dont la mission est de sécuriser les quartiers. Il a vu arriver et augmenter les attaques à coups de mortier contre les policiers : « Depuis deux ans, c'est tout le temps. Dès qu'une voiture brûle, on sait qu'on va ramasser. J'ai des collègues qui ont été sérieusement brûlés. » Martin continue : « Les personnes en face sont très organisées

dans la façon dont elles tendent leurs guets-apens. Il y a une appréhension qui s'est installée dans nos rangs. On est des cibles. Ces gens sont en colère. Ils ne peuvent pas atteindre les politiques alors ils s'en prennent aux policiers. Quand on fait un contrôle dans un quartier, on sait que dans le quart d'heure on va avoir un tir de mortier. L'étape suivante ce sera l'arme à feu ? »

\* Le prénom a été modifié.